

Courses de fond à l'école préparatoire d'officiers de cavalerie

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **41 (1896)**

Heft 1

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-348233>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

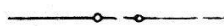
dévolu au comte de Souches, guerrier d'expérience. Il avait sous ses ordres le prince d'Orange et ses 20 mille Hollandais et le capitaine-général Monteray, représenté par le marquis d'Assentar, avec autant d'Espagnols.

Le 7 août, les alliés s'avancent plus au Sud, direction de Mons; ils défilèrent à la barbe de Condé, qu'ils jugent en défensive absolue dans son camp barricadé du Piéton. Leur front arrive entre Feluy et Seneffe; leur gauche est près d'Arquennes, leur droite pousse des avant-postes jusqu'à Familleureux et le bois de Buisseret. Ils ignorent qu'ils sont surveillés de près; les grand'gardes françaises ont été poussées en avant. Saint-Clas, avec ses chevaux-légers, fouille tout le pays entre le Piéton et la Samme. Condé lui-même est en reconnaissance, bien en train; il sent la poudre, ses forces se sont ranimées.

Toute la journée du 10 août se passe en observation, en sérieux et calmes préparatifs de part et d'autre. Le camp du Piéton se couvre et s'éclaire par cinq mille hommes, dont 1500 cavaliers, avec six pièces, au delà du ruisseau, embusqués dans un bas-fond; aux débouchés mêmes du camp sont postés trois mille cavaliers d'élite prêts à s'élancer où besoin sera.

La crise devient imminente.

Le soir, les éclaireurs de Saint-Clas signalent un ébranlement des alliés; bientôt on en entend distinctement le bruit grossissant et non interrompu. *(A suivre.)*



Courses de fond à l'école préparatoire d'officiers de cavalerie.

Les aspirants officiers de cavalerie ont accompli, pendant leur école de l'automne dernier, une course de fond dont les résultats comportent d'utiles enseignements. L'école fut répartie en quatre fortes patrouilles de 5 à 6 hommes, dont les chefs furent désignés par le sort. Le 23 novembre à 10 h. du matin, après les travaux ordinaires de l'instruction, ces patrouilles reçurent communication de leurs tâches. Les parcours suivants leur furent fixés :

Patrouille 1 : Berne — Thörishaus — Neuenegg — Laupen — Morat — Faoug — Bellerive — Gampelen — Thièle — Neuveville — Bienne — Berne, soit 120 km.

Patrouille 2 : Berne — Worb — Grösshochstetten — Signau — Sumiswald — Huttwyl — Langenthal — Murgenthal — Censigen — Soleure — Berne, soit 135 km.

Patrouille 3 : Berne — Bienne — Sonceboz — Tavannes — Court — Moutier — Günsbrunnen — Weissenstein — Soleure — Utzenstorf — Berthoud — Berne, soit 122 km.

Patrouille 4 : Berne — Wengi — Aarberg — Freiswyl — Oltigen — Wileroltigen — Morat — Avenches — Fribourg — Schwarzenburg — Riggisberg — Gerzensee — Munsingen — Berne, soit 132 km.

Chacune de ces patrouilles avait, au cours du trajet, une reconnaissance à faire, par exemple celle du passage de la Faulx près de Schwarzenburg, ou du col du Weissenstein, etc. Le départ était fixé au 23 novembre, à 2 h., le retour au lendemain, à la même heure. Les chefs de patrouilles avaient à décider de l'équipement des hommes et des chevaux, des repos, du lieu de cantonnement pour la nuit ; ils n'étaient limités d'aucune manière.

Le temps était très mauvais. L'après-midi du 23 et pendant toute la nuit tomba une pluie abondante et froide ; il neigea même sur les premiers contreforts des montagnes (par exemple sur le Gurten, près de Berne). Sur le matin il commença à geler, tandis qu'un âpre vent du nord soufflait en tempête. La nuit fut si sombre que par moment les cavaliers ne distinguaient plus leur voisin.

Les aspirants, auxquels on avait laissé la bride sur le cou, montaient simplement leurs chevaux de service ou de dépôt. Ceux-ci n'étaient nullement entraînés ; ils n'avaient été montés qu'une heure chaque jour au manège, et avaient été sortis une ou deux fois par semaine seulement.

Le pays n'était pas connu des jeunes cavaliers ; ils eurent pour accomplir leur course la carte au 1 : 250 000.

Les rapports de reconnaissance devaient être établis dès la rentrée et aussitôt remis.

La rentrée des patrouilles à la caserne s'effectua comme suit le 24 novembre :

Patrouille 1 : à 9 h. 50 du matin, hommes et bêtes en parfait état.

Patrouille 2 : à 1 h. 20 après midi, hommes et bêtes en très bon état.

Patrouille 3 : à 3 h. 50 après midi. Un cheval de dépôt avait dû être laissé à Soleure pour boitement.

Patrouille 4 : à 1 h. 50 après midi. Un cheval avait besoin de quelques ménagements, mais les autres étaient en bon état.

Le 25 novembre au matin, tous les chevaux mangèrent bien, y compris le cheval à ménager de la 4^{me} patrouille. A l'exception du cheval boiteux de Soleure qui fut ramené en chemin de fer, tous les autres chevaux firent leur travail habituel.

En général, les patrouilles s'étaient accordées une nuit de 4 heures et par trois fois seulement un repos d'une heure. Pendant la nuit, les chevaux avaient reçu une bonne ration d'avoine et de foin ; le reste du temps, leur principal aliment fut de l'eau blanche. Les cavaliers, malgré le froid, s'étaient

presque totalement abstenus de boissons alcooliques. La patrouille 3 (Weissenstein) avait déjà trouvé la neige à la Reuchenette, et plus loin la glace recouvrait la route. Sur la route du Weissenstein (col 1060 m. d'altitude), la hauteur de neige était de 40 cm. ; de là le retour tardif à Berne.

La patrouille 4 était arrivée à 7 h. du soir, par la plus complète obscurité, au passage de l'Aar, près d'Oltingen ; ce passage, par bateau, n'est pas établi de manière à permettre le transport de chevaux. Les passeurs refusèrent d'abord de tenter le passage de ceux de la patrouille. A la fin trois hommes se déclarèrent disposés à essayer. Le lit de la rivière fut sondé à l'aide de perches depuis un canot de pêcheur. Des falots furent transportés à l'autre bord pour servir de point de direction ; puis les chevaux furent dessellés et les selles passées dans le bateau. Les chevaux traversèrent à la nage, conduits l'un après l'autre à côté du bateau.

L'aspirant de Rham montait un cheval qui se refusa absolument à cette opération. Le cavalier passa alors à cheval dessellé la rivière enflée.

Cette traversée, au milieu de la nuit obscure, est certainement un acte de courage de la part de ce futur officier de cavalerie. Grâce à cette circonstance, qui retarda beaucoup la marche de la patrouille, celle-ci n'arriva qu'à 1 h. après minuit à Fribourg. Le lendemain, le chemin couvert de glace obligea de conduire les chevaux à la main de St-Antoine jusqu'à Schwarzenburg (environ 8 km).

Les rapports de reconnaissance furent, sans exception, des travaux clairs et très utilisables.

Nous pensons que ces faits méritent d'être rendus publics ; ils montrent quelles rudes tâches sont demandées à nos futurs officiers de cavalerie. En outre, ils contribuent pour une bonne part à l'excellent esprit dont sont animés dans la cavalerie les chefs et la troupe. Ceux qui médissent continuellement de cette arme et de sa direction, et prétendent voir même dans son état d'âme presque un danger pour le libre développement de notre nation, voudront bien remarquer que sous cet uniforme tant regardé de travers battent de braves cœurs.

(Traduit de la *Schweizerische Monatschrift für Offiziere aller Waffen*).



Le nouveau canon français de campagne de 120 court.

Le règlement relatif au service des nouvelles « batteries lourdes », approuvé par le ministre de la guerre le 28 mai 1895, vient d'être mis entre les mains des intéressés et publié. Il donne, entre autres, les renseignements ci-après :